



THIERRY GUITTARD

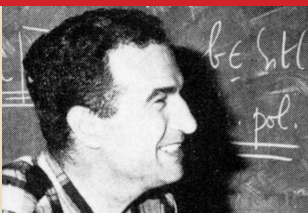
Artiste de sa vie

P4

ÉDUCATION

André Culioli,
éternel amoureux
des langues

P7



FESTIVAL

Les droits humains
sur
grand écran

P20



1,60€



ÉDITOS P3 • BRÈVES P8 • SETTIMANA CORSA P18 • AGENDA P22

S E M P R ' A F I A N C ' À V O

**agir
PLUS**

**CHAUFFAGE BOIS
ISOLATION DES COMBLES
CHAUFFE-EAU THERMODYNAMIQUE**

**VOS TRAVAUX
100% SUBVENTIONNÉS*!**

VÉRIFIEZ VOTRE ÉLIGIBILITÉ SUR corse-energia.fr



***Aide plafonnée sur la base du prix moyen constaté. Sous conditions de ressources.**

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

Le président qui dérange

Deux photos pour comprendre. La première montre le président du Conseil l'Exécutif de Corse souriant voire amusé par la scène surréaliste qu'il vit : la fouille imposée avec détecteur de métaux, avant de pouvoir assister au discours du Président de la République française. Une image abondamment commentée pour exprimer perplexité, stupeur, raisons d'une colère légitime, et devenue le symbole d'un mépris au mieux, d'une humiliation au pire. Gilles Simeoni, hôte d'un déplacement élyséen est cantonné à n'être qu'un convive parmi les autres, chez lui, sur l'île qu'il représente en tant qu' élu de la République ! L'histoire pourrait s'arrêter là : une venue jupitérienne qui n'a servi à rien, sinon à exprimer la défiance de cet insupportable État jacobin.

Mais non, car une autre photo, si elle fait sourire, peut reconforter une Corse mise à mal.

Elle a été prise lors de la 26^e édition des Prix du Trombinoscope récompensant l'action et l'engagement de personnalités politiques. Elle fait sourire parce qu'elle montre Gilles Simeoni au côté du président du jury des journalistes politiques, Christophe Barbier, auteur de *la Corse, un confetti encombré de chèvres et de châtaigniers*.

Mais, elle accompagne surtout les mots prononcés par Emmanuel Kessler chargé de remettre le prix de l' élu local de l'année à ce même président de l'Exécutif offensé quelques jours plus tôt : «[...] À coup sûr Simeoni fait partie de ces hommes politiques qui ont une vision. Il incarne avec brio le renouvellement de la vie politique insulaire ».

Une reconnaissance journalistique à l'opposé du déni politique exprimé par Emmanuel Macron durant deux jours. De quoi peut-être faire réfléchir l'Olympe qui ne veut pas encore croire en la capacité et la volonté d'un homme à conduire une île vers un espoir de mieux vivre que personne n'a réussi à lui faire entrevoir jusqu'à maintenant... ■

dominique.pietri@yahoo.fr



Da Roland FRIAS

Belle è battente!

Belle andature ci sò in Corsica. Sti pochi tempi, s'hè possutu scopre di manera più larga quella purtata da l'associu Belle è Battente ; «Belles et Battantes» in francese. Tocca u scopu à prupone, di modu benevulente, curamenti è consighii per permette à e donne culpite da u cancheru di gestisce megliu l'effetti di i trattamenti nant'à a so apparenza. Diventa st'accompagnamentu impurtante assai per u risanamentu. Simone Rinieri-Grimaldi, cumerciante curtinese è dermo-estetista, hè à l'iniziu di u prugettu è u mette in ballu cù altri professionali cum'è ella chì si danu di rimenu à prò di quelle chì ne anu bisognu. Sta rispunsivule associativa, cusì dinamica è generosa, hè stata eletta d'altronde «Donna strasordinaria di l'annu 2014» da u magazinu *Femme Actuelle* è u canale di televisiò naziunale France 2, à l'occasione di a ghjurnata internaziunale di i diritti di e donne. Hè statu inghjennatu l'associu Belle è Battente, ind'u 2012, dopu à unepochi di scontri carichi à emuzione è u custatu ch'ellu ci era un veru viotu infrastrutturale per aiutà e persone malate in quantu à ste duie primure : a bellezza è u benesse. «S'ellu cambia u cancheru parechje cose in elle, ùn cambia ciò ch'elle sò... donne, donne chì sò più chè curagiose è luminose !» dice Simone Rinieri-Grimaldi. «À principiu di u diannosticu, devenu quasi sbruggiassi sole, ùn sanu micca cum'elle anu da pudè gestisce l'effetti secondarii di i trattamenti. Ci hè pocu infurmazione è sustegnu in giru à què. Simu à fiancu à elle per aiutà le à ùn disuciabilizassi, chì, à u filu di e scimioterapie è radioterapie, ghjè sempre difficiule di supportà u sguardo di l'astri nant'à sè. Ci sò conseguenze nant'à a pelle, e mani è i pedi, u corpu, l'ugne, e mucose, u craniu...». Tandu, in risposta à sta mancanza, prupone l'associu Belle è Battente un accompagnamentu à e donne culpite da u cancheru, mentre è dopu a malatia, nant'à i lati estetichi, fisichi, psiscichi è finanziari. Per Simone Rinieri-Grimaldi, a presidente di a struttura, «si dice chì 60 percentu di u risanamentu si face in capu. Per mezu di a so azzione, vole u nostru associu permette li d'ùn perde cunfidenza, di stà ind'a vita è di cuntinuà d'avanzà». Complimenti è felicitazioni tanti per st'impegnu esemplariu... ■

ÀMODUNOSTRU
ÀMODUNOSTRU

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

• Paul Aurelli (04 20 01 49 84)

journal@icn-presse.corsica

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr

• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

• Secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

Conseillers : Roland Frias (Cultura è lingua corsa),

Christian Gambotti (Corses de l'extérieur).

BUREAU DE BASTIA – RÉDACTION

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40 • Fax 04 95 32 02 38

Annonces légales – Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION

21, Cours Napoléon – BP 30059

20176 AJACCIO Cedex 1

Tél. 09 67 48 71 56 – 04 95 32 89 90

Roland Frias, Claire Giudici, Kampà, Tim Leoncini,

Pierre Pasqualini, Marion Patris de Breuil,

Manon Perelli, Dominique Pietri,

en partenariat avec Alta Frequenza et Tété Paese

AVEC LA COLLABORATION DE :

Batti, Marie-France Bereni, Frédéric Bertocchini,

Jacques Fusina, Marie Gambini, Jean-Toussaint Leca,

Michel Maestracci, Jacques Paoli, David Raynal.

PUBLICITÉ Corse Regipub SAS

M. Stéphane Brunel

Tél. 06 12 03 52 77

mail: brunel.stephane@yahoo.fr

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

CPPAP 0319 | 88773 | ISSN 2114 009

Membre du SPHR

• Fondateur Louis Rioni •



Vous vivez
en Centre-Corse,
dans le Cap,
la région de Bonifacio
ou le Sartenais,
vous avez
une bonne connaissance
de la vie publique,
culturelle, associative
et sportive
dans votre bassin de vie ?
Vous souhaitez mettre
en lumière les initiatives
qui y voient le jour ?
Vous aimez écrire et/ou
prendre des photos ?
**L'ICN recherche ses
correspondants locaux.**

Écrivez-nous :

journal@icn-presse.corsica



THIERRY GUITTARD

Artiste de sa vie

Monsieur Guittard pour l'état-civil, Thierry l'artiste pour les copains, 62 ans, a fait le tour du monde avec pour principal bagage une guitare et de quoi dessiner et écrire. Sa vie aurait fort bien pu n'être que le triste itinéraire d'un enfant pas gâté. Il a su y faire vibrer la couleur et la lumière.

« La vie est une garce » lâche Thierry Guittard au détour d'une phrase. Le propos semblerait amer ou même vindicatif, n'était le grand sourire qui l'accompagne et cette intonation amusée, teintée de tendresse et d'une pointe d'admiration devant tant de talent pour les coups de théâtre, les ironies du sort. Au reste, dit-il encore « elle m'a montré qu'elle pouvait être belle, alors que je lui avais tant craché dessus ». Il est vrai qu'entre ces deux-là, les choses s'étaient bien mal engagées.

Dix ans après la fin d'une guerre qui a vu son grand-père tzigane « prendre le train » pour un aller simple, destination nuit et brouillard, Thierry vient au monde en Île-de-France où ses grands-parents maternels s'étaient établis en 1933 après avoir tout laissé derrière eux à Dubrovnik. Y compris, croyaient-ils, l'arbitraire et le danger. Il découvre très vite, trop vite, que lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille n'applaudit pas forcément, même s'il salue l'événement à grands cris. Oublié tel un colis en souffrance, il sera ballotté de foyers en maisons de redressement. Le premier art auquel il s'initiera sera donc celui de la fugue, auquel il va s'adonner régulièrement. « On m'a volé mon enfance et j'ai haï ce monde d'une haine sans nom. Dans ma jeunesse, j'ai eu beaucoup de difficulté à croire au bien, à gérer ma violence. » Ses escapades, bien qu'elles se soldent invariablement par un retour à la case départ, dûment encadré par deux représentants de l'ordre, vont cela dit lui ouvrir des horizons, l'amenant à prendre ses marques dans le Quartier latin, dans le Paris de Juliette Greco, Léo Ferré, Jacques Higelin, Catherine Sauvage. Au gré de ses rencontres avec des figures connues ou des personnes dont les gazettes n'ont peut-être pas retenu le nom mais dont lui se souvient encore, ce fils, petit-fils et arrière-petit-fils de violonistes prend peu à peu conscience de sa fibre artistique. Il découvre également le bouddhisme qui l'amènera à modifier sa perception du monde, à troquer la rage contre une forme d'indulgence. Peu avant ses 18 ans, alors que l'âge légal de la majorité est encore fixé à 21 ans, une assistante sociale lui suggère d'entreprendre des démarches pour obtenir son émancipation. Le voilà devant un juge pour exposer son cas, se raconter. « Je me rappelle que la greffière pleurait lorsque j'ai fini de parler. »

Une fois émancipé, il ne met guère de temps à troquer sa carte d'identité contre un passeport. La Suisse, la Belgique, les pays de l'Est, l'Asie, l'Afrique, l'Inde... Il est curieux de tout, non pas seulement des paysages mais des hommes, de leurs cultures, leurs modes de vie. « J'ai fait le tour du monde avec une guitare et un carton à dessins. » Et partout, en France comme à l'étranger, il apprend, se forme, accumule les expériences et les savoir-faire. « Il ne faut jamais oublier qu'on a des mains et un cerveau. » Au gré des voyages et des rencontres, il est tour à tour photographe, illustrateur, musicien, chanteur, colporteur. La fin des années 1970 le trouve à Bruxelles où il se produit dans des cabarets, fait la connaissance de Dali et réalise sa première exposition. Il approfondit sa technique du dessin et de la peinture, développant notamment une méthode « pour travailler au doigt, en le sculptant, le pastel à l'huile. »

Le début de la décennie 1980 le voit découvrir la Corse où il n'avait encore jamais mis les pieds, bien qu'il y ait une partie de ses racines. « Mon arrière-grand-oncle était photographe à Ajaccio ». Il s'y installe en 1985, partageant son temps entre la peinture et l'enseignement du dessin le jour – il fondera d'ailleurs l'EDA, école d'art ajac-

cienne – et la musique la nuit. « Je peignais en public. Bien sûr, on me demandait tout le temps la classique vue des Sanguinaires, mais je ne les ai peints qu'une fois. Je n'aime pas refaire la même chose. » Puis en 1992, il met le cap sur les Antilles. Quelque chose, ou plutôt quelqu'un, l'attend en Martinique, il le sait. Mais il ignore encore qu'elle s'appelle Isabelle. « J'avais écrit, lorsque j'étais encore en Corse, un texte dans lequel j'imaginai ma rencontre avec la personne que je cherchais. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Je lui ai fait lire ce texte, puis je l'ai jeté. Je n'en avais plus besoin. » Ils se marieront peu après. Les années passent, heureuses, dans la vieille « maison de béké » que le couple a joliment réhabilitée et redécorée. Jusqu'à ce que la maladie s'invite dans le tableau. « Lorsqu'on m'a annoncé que je ne marcherais plus, oui, j'ai pleuré. Mais s'il suffisait de se plaindre pour guérir, ça se saurait. » Alors, Thierry fait front. « Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui je suis malade que la vie a cessé d'être belle. Je n'ai plus de jambes ? Je m'en fous ! J'ai des roues ! Et je n'avais pas attendu d'être moi-même concerné pour m'intéresser au handicap. » Déjà partie prenante du « réseau citoyen Handicap sans frontière » Thierry, aidé d'Isabelle, crée en Martinique, à Case Pilote, l'association Entraide pour le handicap. Tout en continuant à peindre, dessiner, sculpter et jouer de la guitare, il se replonge également dans les carnets qu'il a pu tenir tout au long de sa vie, ses réflexions, ses souvenirs, et entreprend d'en faire la matière d'une série de livres. Il règle ses comptes avec son enfance, tient la promesse faite à ses copains colporteurs de témoigner de ce que fut leur vie et cette « corporation disparue », narre ses rencontres, projette une série de nouvelles extraordinaires – mais vraies, qui sait ? – qui devrait paraître sous le titre de *L'Haïtien et le 18^e fou...*

En 2014, les Guittard changent d'île et Thierry fait découvrir à Isabelle cette Corse où il n'est pas né mais à laquelle il se sent appartenir. Il y trouve quelques changements et ne peut que constater qu'en matière d'accessibilité, il reste encore bien du travail à accomplir. C'est du reste un des rares sujets qui parviennent à altérer quelque peu la belle humeur de celui qui s'est fixé pour principe de « se lever avec le sourire et de s'endormir en riant ». À Pernicaggio, dans le Grand Ajaccio, les murs de son appartement, dont il a fait sa galerie d'exposition permanente, parlent de voyages, de musique, de spiritualité et, sinon d'optimisme à tout crin, du moins d'une philosophie où acceptation ne signifie pas résignation. « Je suis très zen. Pourtant, certaines choses me torturent. Par exemple, le fait de voir que ce monde, non seulement n'a pas de mémoire, mais n'a aucune compassion. Pourtant, la compassion, la tendresse, c'est tout ce qui fait de nous des humains... Sinon, on n'est que de la flotte ! » ■

Elisabeth MILLELIRI

REPÈRES

1955, naissance à La Châtaigneraie

« une petite clairière dans le bois de Chaville où ma grand-mère avait sa maison. Elle fumait la pipe, ne parlait que le tzigane et vivait un peu hors du temps ».

1978, mort de Jacques Brel.

« J'étais sur scène à Bruxelles lorsqu'on nous a appris la nouvelle. Des trois « grands Jacques » (Brel, Dutronc, Higelin) que j'admirais, il est le seul que je n'ai jamais pu rencontrer. C'est un de mes grands regrets ».

1992, rencontre avec Isabelle :

« j'avais 37 ans et c'était le jour de la St Amour... »



CHRISTOPHE SANTINI DÉFIT LES DÉSERTS AUX QUATRE COINS DU MONDE

Christophe Santini : son nom à lui seul évoque la passion du sport dans ce qu'il a de plus noble. A ce nom va être assimilé dans les prochains mois, le défi de la traversée de cinq déserts.

Le désert de Gobi en Chine, l'Atacama au Chili, l'Antarctique la Nouvelle Zélande, et le Sahara en Namibie. Telles sont les cinq destinations du prochain défi de Christophe Santini. Le sportif aguerri, toujours en quête d'aventures humaines hors du commun, aptes à le faire sortir de sa zone de confort, va se confronter à des parcours inconnus, à partir du 29 juillet prochain, pour un périple qui débutera dans le désert de Gobi qui a la réputation d'être le plus froid au monde et détient aussi le record de l'amplitude thermique avec des écarts de température entre l'hiver et l'été : de - 40° à 90°. Voilà qui plantera le décor de ce défi qui le conduira ensuite au nord du Chili dans le désert de l'Atacama, là où il ne pleut jamais, pour un départ fixé le 30 septembre 2018. Le 23 novembre, c'est au continent blanc de l'Antarctique que Christophe Santini va se confronter, puis en 2019 le 3 mars en Nouvelle Zélande, pour terminer son exceptionnel défi en Namibie, dans le désert du Sahara et ses immenses dunes, à partir du 29 avril 2019. Cinq destinations. Cinq dates. Cinq défis sous la bannière d'une bonne cause, se faisant l'ambassadeur d'une association caritative. Dans chaque désert, cette course comptera 250 km à parcourir en 6 étapes dont 4 de 40 km, une étape de 80 km et une dernière de 10 km dans des conditions extrêmes et en auto suffisance. Cela fait des mois que le sportif s'intéresse à ce grand chelem inédit, avec la frénésie du surpassement de lui même devenue au fil des ans, son moteur existentiel. Une nouvelle aventure grisante. Et l'objectif presque impensable à atteindre que Christophe Santini s'est fixé. Avec ce petit brin de folie qu'il faut pour signer des records. On a encore en mémoire sa traversée des Etats Unis à vélo, et sa récente épopée au «Grand to Grand», ses innombrables titres de finisher sur Ironman, dont le plus beau restera celui de Nice, réalisé en tractant Kevin, jeune ajaccien paraplégique avec l'association «Un sourire un espoir pour la vie» de Pascal Olmelta au mois de juin 2016. Une première européenne qui a marqué les esprits et ouvert la voie des défis hors normes au boulimique de l'effort dans la recherche

d'une difficulté croissante et du caractère unique. Défis et records sont devenus l'essence de l'ancien champion de France de boxe française, qui s'est découvert à 33 ans une vraie aptitude pour les sports d'endurance. Pour nous régaler de ses exploits, sportifs et humains, de son abnégation... de ses rêves devenus réalité, qu'il nous offre de partager avec lui. ■ Jacques PAOLI

CARTE D'IDENTITÉ

Né le 29 novembre 1970 à Marseille

A grandi à Santa Maria Pogghju

Marié à Cathy et papa de Joanna (19 ans) et Olivia (18 ans)

Vit à Prunelli di Fium'Orbu

Profession : agent technique Office hydraulique

Boxe Française – champion de France en 1989

Taekwondo podium coupe de France 1998 (3e)

Premier triathlon à Calacuccia en 2003 (trois participations successives et une 2e place en 2005)

Première participation au Triathlon de Nice en 2003

Ironman de Monaco

Deux qualifications au championnat du monde Ironman 70.3 à Clearwater en Floride

Vainqueur de la Via Romana (23 kms) en 2008

Records et défis

Recordman du tour de Corse cycliste depuis 2012

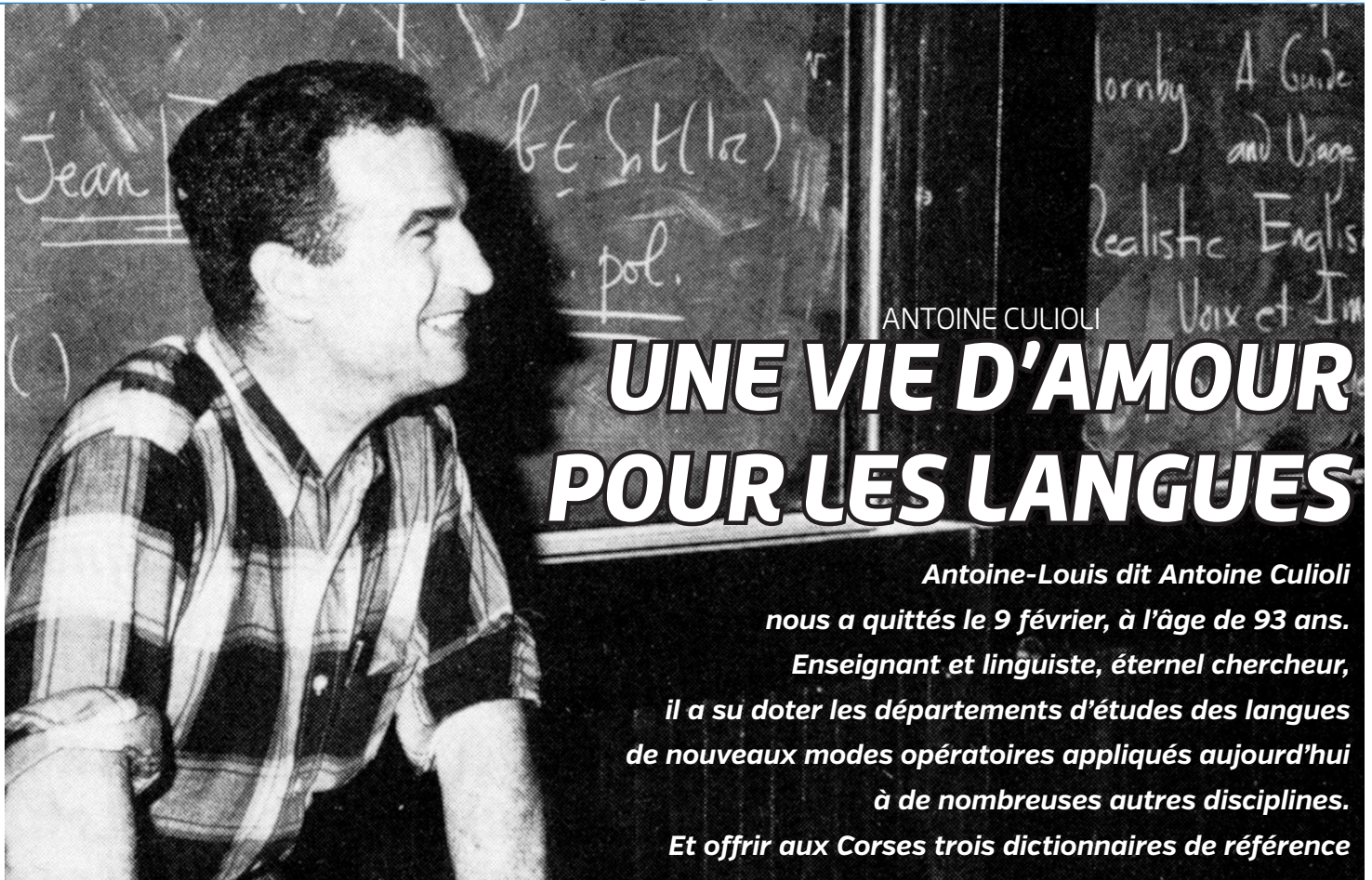
Deux records du monde vélo indoor (24 h et 36 h)

Enchaîne trois «Ironman» en Corse pour la Marie-Do

Juillet 2015 il réalise la traversée des USA à vélo, d'ouest en est, en 13 jours, parcourant 5243 kilomètres

Juin 2016: finischer Ironman de Nice en tractant Kevin, jeune ajaccien paraplégique –

Septembre 2017: 5e sur 170 participants à la fameuse course «Grand to Grand» au départ de Kanab [ville proche du grand canyon]. 7 étapes en 7 jours en autosuffisance.



ANTOINE CULIOLI UNE VIE D'AMOUR POUR LES LANGUES

**Antoine-Louis dit Antoine Culioli
nous a quittés le 9 février, à l'âge de 93 ans.**

**Enseignant et linguiste, éternel chercheur,
il a su doter les départements d'études des langues
de nouveaux modes opératoires appliqués aujourd'hui
à de nombreuses autres disciplines.
Et offrir aux Corses trois dictionnaires de référence**

Photo DR

Originaire du hameau de Chera, à Sotta, près de Porto-Vecchio, arrière-petit-fils de berger, Antoine Culioli n'a cessé de s'engager dans des démarches d'homme curieux, en quête de compréhension et de connaissance. Né en 1924 à Marseille, il y a grandi, entre des parents enseignants qui avaient, comme de nombreux Corses de l'époque, quitté leur île pour étudier et s'élever socialement. Si, depuis ses 20 ans, il vivait à Paris, l'exil n'a pas empêché la pratique de la langue corse qu'il a toujours entendue chez lui. Le français et le corse – et plus tard le grec et le latin – le goût des sonorités, des mots, les liens entre les langues romanes, voilà ce qui a rapidement intéressé celui qui, à l'âge de 14 ans avait inventé une nouvelle langue.

À son entrée à l'Ecole normale supérieure (ENS) de la rue d'Ulm à Paris, il s'inscrit en cursus d'anglais. Il voyage un peu, séjourne à Londres et à Dublin, puis obtient son agrégation en 1948, à l'âge de 24 ans. Il se voit vite proposer un poste d'assistant à la Sorbonne, qu'il accepte, puis devient attaché au CNRS où il passera quelques années. Il présente en 1960 sa thèse de doctorat et s'investit dès lors dans sa vie d'universitaire, créant en 1963 le Séminaire de linguistique formelle à l'ENS, tout en enseignant à la Sorbonne de 1960 à 1970. Cofondateur de l'Université Denis-Diderot (Paris VII), il a été directeur de l'institut d'anglais et a également créé le département de recherches linguistiques. Il a également travaillé sur la traduction automatique et été chargé de nombreuses missions de par le monde, du fait de son expertise en la matière.

Le professeur Culioli ne s'est jamais enfermé dans sa tour d'ivoire : loin de privilégier, à l'instar de tant d'autres, un monde de spéculations abstraites, il a au contraire, toujours su y joindre l'action et lorsque les décisions des instances dirigeantes ne lui plaisaient pas, il appelait à y résister, jouant les frondeurs.

Certains ont cru trouver dans sa *Théorie des opérations énonciatives* une continuité de la réflexion d'Emile Benveniste sur le langage. Sans doute l'a-t-il lu, et tous deux se sont penchés sur les

langues indo-européennes ; mais pour autant, la pensée d'Antoine Culioli se détache, originale. Il a choisi d'appréhender le langage « à travers la diversité des langues, des textes et des gestes » et s'est intéressé à des parlers divers, à leurs différences et similitudes, aux mécanismes mis en œuvre par les locuteurs.

En Corse, son nom est plus généralement associé à un triptyque de dictionnaires corse-français et français-corse, désignés sous le terme générique de *I Culioli*, ouvrages de référence qu'il a voulu pour doter les Corses d'outils pratiques. Le tout premier, un dictionnaire français-corse de plus de 800 pages, qu'il élabore avec le concours de son fils Gabriel, mais aussi de Ghjuvan Micheli Weber et Ghjuvan-Battista Paoli paraît en 1998 chez DCL, il est connu sous le nom d'*U Maiò*. À cette première somme indispensable s'ajoutera par la suite *U Minò* dictionnaire de poche français-corse qui lie les travaux de quatre générations : de Jean-Dominique Culioli, père d'Antoine, à Vannina Sandra, sa petite-fille. Puis viendra, en 2012, *U Maiori*, un dictionnaire corse-français de 1100 pages proposant quelque 40 000 entrées, assorties de 100 000 exemples et locutions. Entre-temps, à l'initiative de Gabriel Culioli, *U Maiò* a été revu et enrichi de juin 2008 à sa parution en 2009, pour corriger quelques coquilles restantes, mais plus encore pour intégrer différentes variantes ainsi que des néologismes.

À l'heure où se pose à nouveau la question du devenir de la langue corse, où d'aucuns ne voient en elle qu'un instrument de repli identitaire, mais où il est aussi question de simplifier l'usage du français, le propos d'Antoine Culioli, en préambule d'*U Minò*, mérite d'être relu. Il y évoquait ce « défi de toujours : s'ouvrir sur l'échange et rester soi-même, rester soi-même et accepter de se transformer chaque fois que cela est nécessaire, lutter contre le rabougrissement linguistique, d'autant plus triste qu'il est indolore, surtout lorsqu'il est entouré de toutes les attentions respectueuses que l'on accorde aux espèces en danger ». ■

Marie-France BERENI-CANAZZI & Eliabth MILLELIRI

**Pour en savoir plus, lire ses diverses publications, qu'il s'agisse de l'essentiel de ses articles, publiés en 3 tomes aux éditions Ophrys, de l'édition de son séminaire de DEA ou les publications de ses thèses*

43

des agriculteurs sont optimistes pour l'avenir contre 47% en 2017 selon un sondage effectué en janvier par l'institut ADQuation pour Agrodistribution. Dans le Centre et le Sud, la proportion des optimistes est de 39% seulement.

Les chiffres de la semaine

66

% de collecte séparée des déchets en 2017 pour le village d'Algaghjola, choisi par la communauté de communes de Calvi-Balagne pour initier un nouveau mode de collecte et évaluer l'intérêt d'une redévance incitative.

Les chiffres de la semaine

63,90

c'est la dépense moyenne des Français pour un premier rendez-vous amoureux, selon une étude OnePoll. Mais 44% avouent avoir regretté la dépense et 54.6% divisent l'addition si le rendez-vous n'est pas concluant.

Les chiffres de la semaine

HAUT

Renouvellement de parcours pour l'édition 2018 du Tour de Corse qui portera, et ce pour deux ans, le nom de Corsica linea-Tour de Corse, suite au partenariat officiellement scellé début février par la Fédération française du sport automobile et la compagnie maritime régionale. Pour sa 61^e année, le rallye qui se disputera du 5 au 8 avril prochains renoue avec des tronçons qui ont marqué son histoire, dont une épreuve spéciale dans le Cap Corse et, pour la première fois depuis 1978, un départ depuis Bastia. L'accent sera mis sur l'endurance, avec 12 épreuves spéciales - dont deux flirtent avec les 50 kilomètres et une dépassera les 55 kilomètres - pour un total de 333,48 kilomètres.

BAS

En décembre 2017, la délégation aux collectivités territoriales du Sénat lançait une enquête auprès des élus locaux à propos de leur statut. Ils ont été 17 500 à y contribuer, dont 60 % d'élus communaux, et 30 % d'élus intercommunaux. Motivés, donc ? Oui et non. Il apparaît en effet que 45 % des répondants envisagent d'arrêter la politique à la fin de leur mandat, invoquant une activité trop prenante qui empiète trop sur la vie de famille et la vie professionnelle (27%); l'âge à l'issue du mandat (22%) le sentiment du devoir civique accompli (22%) mais aussi de la déception (14%). Il y a donc comme une crise des vocations. Autre enseignement, 86 % des élus locaux estiment être mal informés quant à la responsabilité pénale qu'ils endossent avec la fonction, 75 % disent qu'ils souhaiteraient voir le cadre juridique évoluer dans ce domaine, tout particulièrement en ce qui concerne la responsabilité des délits non intentionnels. Enfin, si 57 % des élus répondants estiment que leur régime indemnitaire et social est « insuffisant » à l'heure actuelle, il apparaît qu'ils sont 70 % à ignorer leurs droits à la retraite.

FRAGILE

On dénombre actuellement en France 900 000 personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de maladies apparentées. Dont 4 700 en Corse où, selon les projections, on devrait atteindre voire dépasser les 8 000 malades en 2040. Pour l'heure, seulement 50 % des personnes malades d'Alzheimer ou atteintes par une pathologie apparentée seraient diagnostiquées en France. Et parmi celles-ci, la majorité serait malheureusement à un stade déjà avancé de la maladie, lorsque la prise en soin est moins efficace. Pour tenter de répondre à cette problématique, l'association France Alzheimer et maladies apparentées mènera toute l'année plusieurs actions de sensibilisation, qui seront relayées en Corse-du-Sud par son antenne départementale, U Vaghjimu. Savoir + : www.francealzheimer.org

ISULA SURELLA Victime de son succès...

Considérée comme un des joyaux touristiques de l'Italie, la plage de sable blanc de la Pelosa, à Stintino, est au bord du désastre écologique. En cause, la surfréquentation que lui a valu cette belle réputation, pour l'heure encore méritée. Il en résulte un bouleversement de son système dunaire, et une érosion aggravée par le fait que, malgré les interdictions, nombre d'estivants y prélèvent du sable en guise de souvenir de vacances : un petit flacon par-ci, un sachet par là... et à la fin de chaque été, ce sont des quintaux de sable qui manquent à l'appel. Les limites du supportable ont été largement franchies l'an passé : alors qu'une étude produite en 2010 par l'Ispra [Institut supérieur pour la protection et la recherche environnementales] évaluait le seuil de fréquentation supportable à 1300 personnes par jour, la plage a accueilli lors de la saison estivale une moyenne de 5000 estivants par jour, et jusqu'à 7000 lors des week-ends d'août. À compter d'octobre 2019, la plage et ses abords doivent faire l'objet d'un grand plan de sauvegarde-réhabilitation, pour un montant total de 18 M€. Il prévoit, entre autres, outre la restauration et la protection de son système dunaire, une modification des voies et modalités d'accès. Reste que d'ici-là, le joyau en péril doit encore survivre à deux étés. Pour limiter les dégâts, la municipalité de Stintino, si elle n'envisage pas - en tout cas dans l'immédiat - d'imposer un numerus clausus pour les baigneurs, a annoncé une surveillance renforcée du site ainsi que des mesures assez drastiques voire dissuasives : cet été les estivants désireux d'accéder à la Pelosa devront renoncer à y apporter glacières et sacs autres que des sacs transparents dont on ne peut ignorer le contenu, mais aussi leurs serviettes de plages au motif, une fois mouillées, piègent des « quantités non négligeables de sable » selon une étude produite par les élus de la commune et qu'ils devront troquer contre des transats mis à leur disposition à l'entrée de la plage. Ils seront par ailleurs tenus de se rincer les pieds avant de partir. Un règlement qui laisse déjà certains habitants sceptiques. ■

Sources : Ansa, La Nuova Sardegna

RESSOURCE EN EAU

LE CAP CORSE AU RÉGIME SANS SEL



Photo Pierre Pasqualini

Si pour l'heure, les réserves en eau sont globalement correctes, à l'approche de la saison touristique certaines micro-régions accusent un déficit. C'est notamment le cas du Cap Corse où, pour parer au plus pressé, on s'achemine vers la mise en place une unité de dessalement de l'eau de mer.

Une situation très préoccupante et des mesures rapides pour éviter une pénurie d'eau dans le Cap Corse, tels étaient les thèmes de la réunion organisée le 19 février à Macinaghju, entre l'Office d'équipement hydraulique de la Corse (OEHC), les maires des communes d'Ersa, Meria, Ruglianu et Tuminu, le député Michel Castellani, les représentants de l'Agence régionale de la santé et les services de l'Etat. Au centre de toutes les inquiétudes, la réserve d'eau di u Stulone qui, en cette mi-février, enregistre un niveau anormalement bas, soit 7000 m³ sur une capacité totale de 47000 m³. Les faibles précipitations de cet hiver et l'arrivée de la saison estivale font craindre une pénurie. « Nous sommes déjà dans une situation de crise, il fallait absolument sortir de cette réunion avec des solutions concrètes. En cette période, Ruglianu consomme 150 m³ d'eau par jour et en été nous atteignons des pics à 900 m³. Il faut donc trouver une solution pour palier le fait que les réserves ne se reforment pas de manière naturelle, explique le président de l'OEHC, Saveriu Luciani. Il y a une première solution de secours avec la commune d'Ersa qui peut résorber une partie du déficit. On va acheminer cette eau à partir de la semaine prochaine, mais cela ne suffira pas. Il y avait aussi la possibilité d'approvisionner la micro région par tanker mais cette solution est à la fois trop onéreuse et matériellement impossible ». À la vue de tous ces éléments, la solution actée par les protagonistes de la réunion est celle de la location ou de l'achat d'une unité mobile de dessalement de l'eau de mer. Une solution coûteuse, mais qui a déjà fait ses preuves, rappelle Saveriu Luciani: « Une unité de ce type, qui a déjà été mise en place en 2002, pourrait produire 600 m³ d'eau distillée par jour. Cette eau sera ensuite traitée par les équipements de l'Office hydraulique pour la rendre potable. Ce qui permettrait d'aborder la saison plus sereinement en l'accompagnant aussi de mesures de restriction et de sensibilisation de la part des autorités locales et préfectorales, à

mettre en place dès à présent. Ce système coûterait plusieurs centaines de milliers d'euros et varierait du simple double selon qu'on loue ou qu'on achète. » Une réunion à la préfecture doit se tenir prochainement pour connaître les modalités de financement d'une location ou d'un achat.

L'épisode extraordinaire de sécheresse de l'été dernier est en passe de devenir ordinaire. Le Cap Corse, dans le plan de bassin d'adaptation aux changements climatiques, est au nombre des quatre zones – avec le grand Bastia, la Balagne et le sud-est – considérées comme les plus vulnérables dans la projection de la Corse à 2077. Le plan, lui, en est, pour l'heure, au stade du constat mais devrait aboutir d'ici la fin du premier semestre de cette année à un schéma hydraulique. Actuellement, le taux de remplissage moyen est d'environ 64 %, ce qui est correct à cette époque, avec malgré tout un point noir. En effet, le barrage d'Alisgiani atteint seulement 50 % de remplissage: « Il nous manque environ 4 millions de mètres cubes pour garantir une saison correcte, précise le président de l'OEHC. Nous avons par ailleurs des mesures conservatoires et de transfert d'eau vers les réserves basses de la plaine orientale. À cela s'ajoutent les barrages d'EDF qui sont pleins, ce qui représente plusieurs millions de mètres cubes d'eau à disposition de l'office pour approvisionner la plaine et Bastia. En Balagne le barrage d'e Cotule dans le Reginu est rempli aux trois quarts. Ce bon taux de remplissage est dû aux récentes précipitations mais aussi à l'apport du fleuve de la Figarella que nous avons connecté et qui depuis un mois approvisionne e Cotule. Les autres régions sont aussi, pour le moment, satisfaisantes. » Le 26 mars prochain se tiendra une réunion du comité de bassin de Corse au cours de laquelle seront abordés le plan d'adaptation au changement climatique et le plan « acqua nostra 2050 » qui visent à répondre au problème de l'eau en Corse de façon durable. ■ Pierre PASQUALINI

ÉCONOMIE

CROISSANCE GÉNÉRALISÉE EN 2017



Photo Manon Perelli

Le 21 février, la Banque de France a présenté les résultats de son enquête de conjoncture annuelle. Une étude effectuée dans toutes les régions, et dont ressort, pour la Corse, une forte hausse de l'activité au cours de l'année écoulée.

«**L'économie corse va bien**». C'est ce qui ressort de l'étude de conjoncture annuelle de la Banque de France pour 2017, présentée les 21 et 22 février derniers aux acteurs économiques insulaires par le directeur régional de l'institution, Jean-Charles Sananes, et par le responsable des affaires régionales, Thierry Berger.

Chaque année, cette enquête nationale, effectuée auprès des entreprises de chaque région, permet de dégager le bilan de l'année écoulée et de dresser les perspectives pour l'année qui commence. En Corse, l'étude porte sur un panel de 1100 entreprises – représentant environ 50 % des salariés – auprès desquelles ont été récoltées des informations relatives aux évolutions des chiffres d'affaires et des effectifs. Des données qui permettent donc d'avoir un aperçu significatif de la situation économique dans la région en 2017.

«Nous avons renoué avec la croissance de manière assez flamboyante», constate en premier lieu Jean-Charles Sananes. «L'année s'annonçait bien, mais la surprise vient de l'ampleur du mouvement et fait que ce soit généralisé à tous les secteurs», renchérit-il en précisant que cette forte hausse de l'activité est notamment marquante dans le secteur de l'industrie qui enregistre +8,8% de croissance. «C'est extraordinaire. Ce n'avait plus été le cas depuis très longtemps dans l'industrie», se réjouit-il. Du côté du secteur du BTP, on enregistre également une progression significative avec une croissance de 5,5% du chiffre d'affaires. «C'est une grande surprise car 2016 avait été une année négative», souligne Jean-Charles Sananes, relevant que ces belles performances concernent aussi les secteurs des services marchands (+3,3%) et du commerce de gros (+4,1%).

De cette étude ressort également un autre constat: on a recommencé à embaucher en Corse. «On a pour la première fois des gains d'effectifs, c'est-à-dire que les entreprises ont recommencé à embaucher, même si ce n'est pas de façon aussi forte que la progression d'activité», détaille Jean-Charles Sananes. Le seul bémol est au niveau des investissements. En effet, en Corse, on n'a pas ressenti d'effort d'investissement important pour le moment»

En attendant, ces bons résultats devraient vraisemblablement se poursuivre pour l'année 2018, avec une croissance qui continue dans tous les secteurs. «On a des prévisions des chefs d'entreprise qui sont positives. Ce n'est pas juste un feu de paille, il y a bien une

embellie qui devrait durer», appuie le directeur régional en tempérant: «Il y a quelques bémols propres à la situation de la Corse: avec la mise en place de la nouvelle collectivité unique, on a une incertitude dans le secteur des travaux publics».

À noter toutefois que cette belle dynamique n'est pas le seul fait de l'économie insulaire. «En 2017, on a eu une conjoncture très favorable au niveau mondial. Des pays comme la Russie, en perdition l'année passée, ont par exemple retrouvé un niveau de croissance. Comme tout le monde va dans le bon sens, on se tire tous vers le haut», commente ainsi Jean-Charles Sananes.

Les résultats complets de l'étude de conjoncture annuelle seront publiés début mars sur le site Internet de la Banque de France. ■

Manon PERELLI



LES ENTREPRISES EN CORSE

Résultats 2017

	Activité	Effectifs	Investissements
Industrie	+8.8% ↗	+1.8% ↗	-0.3% ↘
Construction	+5.5% ↗	+1.7% ↗	+13.4% ↗
Services marchands			
Ensemble, dont	+3.2% ↗	+1.9% ↗	+2.8% ↗
- Transports	+2.6% ↗	-0.4% ↘	NS
- Hébergement	+6.3% ↗	+3.5% ↗	+43.5% ↗
- Restauration	+3.1% ↗	-0.9% ↘	-62.4% ↘
Négoce de gros	+4.1% ↗	-1.3% ↘	

LES DROITS HUMAINS SUR GRAND ÉCRAN

Du 1^{er} au 30 mars, l'organisation non gouvernementale internationale Amnesty International organise en régions Paca, Languedoc et Corse la cinquième édition du festival Au cinéma pour les droits humains. Zoom sur l'événement avec son co-organisateur, Jean-Luc Levénès.



Pourquoi avoir mis sur pied ce festival?

On comprend mieux l'autre avec l'image, avec une histoire. Le cinéma est un moyen de communication qui permet de transmettre des connaissances, de partager des vies, de faire comprendre la souffrance des humains. Le film *Nous marcherons* parle par exemple d'un jeune homme qui va devenir migrant, afin de rejoindre son frère en Europe: voir ce film peut permettre de mieux comprendre les migrants et ne plus les rejeter. Lancé en 2013, le festival s'appelait l'origine *Au cœur des droits humains*, un nom qui était fort, mais pour plus de visibilité nous avons changé son intitulé pour parler de *Cinéma des droits humains*.

Au delà de dénoncer discriminations, violations des droits humains via le cinéma, quels sont ses objectifs?

On essaie vraiment d'aller à la rencontre des gens dans les régions. Tout ça, ce sont surtout des rencontres humaines, car nous sommes tous bénévoles: étudiants, retraités, salariés choisissant de faire de l'activisme hors des heures de travail, nous sommes à peu près 300 bénévoles sur le festival. Sur place, ce sont les groupes locaux qui se mettent en relation avec les cinémas, qui organisent les débats. C'est une très belle aventure.

On trouve au programme de l'animation (y compris à destination des plus jeunes), du drame, de la biographie, des documentaires. Comment s'effectue la sélection?

Nous sommes inscrits sur une plate-forme indépendante en ligne, Filmfreeway. C'est un outil sur lequel des réalisateurs du monde entier vont postuler, ce qui est entièrement gratuit pour eux. On expose notre ligne de conduite, nos valeurs, et ensuite on visionne les films qui y correspondent: cette année, on a visionné entre 400 et 500 provenant de cette plate-forme. C'est comme ça qu'on a repéré *She has a name* (de Matthieu et Daniel Kooman, USA) un thriller sur la manipulation et le proxénétisme. L'avantage de cet outil international, c'est qu'on va avoir du cinéma qui vient de partout, y compris de pays en guerre, très riches en terme de cinéma et très violents en terme de droits humains. L'art peut lutter et être engagé face aux dictatures! Il y a également

des réalisateurs qui nous envoient directement leurs films, grâce au bouche-à-oreille et signent une charte en accord avec nos valeurs. Nous allons également au festival de Cannes ainsi qu'au Festival des cinémas d'Afrique du pays d'Apt, car le cinéma africain est très intéressant, très riche.

Pourquoi n'y a-t-il, en Corse, qu'un film programmé par commune*, alors que la sélection est si riche?

Les groupes locaux font les sélections et malheureusement cette année un de nos militants en Corse, responsable de l'organisation du festival sur l'île, est décédé. C'est donc plus une question d'organisation que de réception du public. Le choix du groupe s'est porté sur des longs-métrages traitant des droits des femmes, avec une tonalité optimiste, ce qui n'est pas toujours le cas quand on parle des droits humains. Ce genre de combat pacifique est au cœur de notre mandat. Ceci dit, nous allons intervenir en milieu scolaire avec la projection de deux courts-métrages: *Jungle* de Colia Vranici et *L'inégalité des chances* de Geneviève Delouche.

Il n'y a sur l'île qu'une dizaine de militants, en Haute-Corse. Comptez-vous aussi sur cet événement pour inciter d'autres personnes à les rejoindre?

Tout à fait. Le groupe actuel fait déjà des choses intéressantes, mais il va falloir s'organiser dans la logistique pour les aider à aller encore plus loin. Et comme le dit Robert Guédiguian, parrain de cette 5^e édition, «*Le partage est le seul avenir possible de l'humanité. Participer au festival du cinéma des droits humains, c'est aller dans ce sens, pour ne pas rester indifférents à nos semblables, pour aller vers un monde qui appartient à tout le monde*». ■

Propos recueillis par Marion PATRIS de BREUIL

*Les Conquérantes de Petra Biondina Volpe projeté le 20 mars à l'espace Jean-Paul de Rocca Serra à Porto-Vecchio;
Je danserai si je veux, de Maysalon Hamoud, présenté le 22 mars au Fogata à L'Île-Rousse et suivi d'un débat.
Savoir + : amnesty.fr & www.au-cinema-pour-les-droits-humains.fr

La sélection de la rédaction

Bastiaraiso

S'il est né en Tunisie, le photographe Bernard Cantié est originaire de Corse où sa famille est installée depuis plus de cinq siècles. L'île a toujours été son port d'attache. Elle l'est plus encore depuis que, à l'âge de 50 ans, il a fait le choix d'y vivre et d'y travailler, mettant un terme à ce qu'il considérait comme un «exil» parisien et à une carrière bien différente de sa vie actuelle. Depuis l'enfance, il se plaît à capturer l'instant présent et à mettre en lumière toute la poésie de ces petites scènes du quotidien que d'autres jugeraient anodines, banales, à supposer même qu'ils prennent la peine de les voir. Il a réalisé sur Bastia un reportage qui s'inscrit dans la lignée du travail de Sergio Larrain, mort voilà maintenant plus de 16 ans. Ce photographe et humaniste chilien qui fut membre de l'agence Magnum est resté notamment dans les mémoires pour un ouvrage, *Valparaíso*, paru pour la première fois en France en 1991 et régulièrement réédité depuis. Avec cet essai photographique accompagné de textes du poète Pablo Neruda, Larrain donnait à voir une ville qu'il aimait sans complaisance, parlant d'elle comme d'une «rose immonde» et qu'il sillonnait en appliquant à la lettre un

principe cher. «Pour faire une bonne photo, il faut partir de bonne humeur le matin à l'aventure, en marin qui hisse sa voile. Errer, regarder, dessiner sur un bloc. Regarder encore jusqu'à ce que l'on sorte du monde connu pour entrer dans ce que l'on n'a jamais vu. C'est alors que les images apparaissent» disait-il. Pour sa part, Bernard Cantié définit la photo comme «une course dans le passé» ou encore «un chemin initiatique» qui redonne à l'humain une place centrale, quand bien même il ne serait – apparemment – pas le sujet principal de ses prises de vues. Son *Bastiaraiso* (publié aux éditions Contrejour et exposé l'été dernier à la Galerie Polka, dans le Marais, à Paris) rassemble des photographies argentiques en noir et blanc qui privilégient des ambiances, une sensibilité. ■

Jusqu'au 28 février. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. ☎ 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica



Éponyme

Imaginé en Corse il y a quelques années, le label Eponyme identifie différents types de formations instrumentales, composées d'artistes accomplis et liés par une solide amitié. Se voulant gage de qualité, il permet par ailleurs la réalisation de projets.

Le sextuor à cordes Eponyme, créé en 2016, est donc l'une de ses émanations. Il réunit Yves Desmons (violin), Marielle de Rocca Serra (violin), Pascale Guérin (alto), Cécile de Rocca Serra (alto/violon), Anne Gambini (violoncelle), Paul Antoine de Rocca Serra (violoncelle/contrebasse) auxquels viennent se joindre, pour l'occasion, Pascale Pajannacci-Davin (piano) et Philippe Biondi (percussions). En effet,

ce programme présente le *Sextuor* de Rimsky Korsakov mais aussi deux créations

contemporaines : celle de Jean-Michel Giannelli sur le thème du *Salve Regina* de l'ordre dominicain (XIII^e siècle) et celle de Philippe Biondi inspirée par la séquence écrite à la même époque par Jacopone da Todi, le *Stabat Mater*. ■

Le 3 mars, 18h30. Auditorium de Pigna. ☎ 04 95 61 73 13 / 06 79 40 68 80 & www.centreculturelvoce.org

L'après-midi d'un foehn

La vue d'emballages plastiques virevoltant dans la campagne, au gré de quelques bourrasques, peut avoir quelque chose de déprimant. Elle peut aussi, cela dit, inspirer un spectacle des plus poétiques, comme le démontre cet *Après-midi d'un foehn*. Des personnages façonnés au moyen de sacs en plastique au départ tout ce qu'il y a de plus ordinaires, un dispositif de soufflerie, la musique de Claude Debussy, avec naturellement le célèbre *Prélude à l'après-midi d'un faune*... Et la créativité de Phia Ménard, fondatrice de la compagnie Non Nova, qui offre au public la deuxième de ses «pièces du vent», faisant danser dans l'air des marionnettes éthérées, translucides qui évoluent au gré d'invisibles courants ascendants et descendants. Une quarantaine de personnages multicolores s'élèvent ainsi, défiant la pesanteur, tournoyant et voltigeant, pour narrer tour à tour la révélation d'une danseuse étoile, le déploiement d'un grand corps de ballet, un combat contre un monstre, la relation ambiguë entre le maître et ses créatures... avant de retomber en cascade. Un spectacle tout public récompensé en 2013 par un Award «Physical/Visual Theatre» au Festival Fringe d'Edimbourg. ■

Le 6 mars, 14h30, 16h30 et 18h30. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr





Televisiò lucale corsa

Télévision locale corse



30

Balagne, Cortenais

Lundi 26 Février

9h00 Settimanale - 9h45 Jeunesse - 11h30 Tour de Corse en solex - 11h55 Délires Sur le Net - 12h20 La Terre Vue du Sport - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Settimanale - 13h15 Vivre pour la mer - 14h30 Una Parolla Tanti Discorsi - 15h20 Noob - 16h05 Zikspotting - 16h50 Noob - 17h10 A votre Service - 17h45 Cappuccino - 19h20 Simulation - 19h30 Nutiziale - 19h40 Tocc'à Voi - 20h10 Tour de Corse en solex - 20h40 Vivre pour la mer - 21h30 Zikspotting - 21h45 Noob - 22h30 Nutiziale - 22h40 Zikspotting - 22h55 Autoroute Express - 23h05 Tocc'à Voi - 0h00 Nutiziale

Jeudi 1er Mars

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 10h55 Tocc'à Voi - 11h25 Ci Ne Ma - 11h40 Délires Sur le Net - 12h05 Clips Musicaux - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 La leçon d'Histoire - 14h10 A votre Service - 14h30 Pivot - 16h35 Noob - 16h55 Ci Ne Ma - 17h10 Associ - 17h40 La robe du temps - 18h30 Hamilton de Holanda - 19h30 Nutiziale - 19h40 Les vacances des fantômes - 20h40 Foreign Beggars - 21h50 Noob - 22h10 Autoroute Express - 22h30 Nutiziale - 22h40 Tocc'à Voi - 23h05 Hamilton de Holanda - 0h00 Nutiziale

orange™

30

National

SFR

390

National

Mardi 27 Février

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 10h20 Associ - 10h50 Cappuccino - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Tocc'à Voi - 13h10 Autoroute Express - 13h20 Hamilton de Holanda - 14h30 Foreign Beggars - 16h30 Zikspotting - 16h45 A votre Service - 17h55 Una Parolla Tanti Discorsi - 18h45 Tocc'à Voi - 19h15 Ci Ne Ma - 19h30 Nutiziale - 19h40 La robe du temps - 20h35 Le programme écol'eau - 21h00 Hamilton de Holanda - 22h00 Noob - 22h30 Nutiziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Autoroute Express - 0h00 Nutiziale

Vendredi 2 Mars

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h10 La robe du temps - 12h00 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Cappuccino - 14h30 Le programme écol'eau - 14h55 La Terre Vue du Sport - 15h00 Tour de Corse en solex - 15h30 Les vacances des fantômes - 16h40 Noob - 17h00 Zikspotting - 17h15 Pivot - 18h00 La leçon d'Histoire - 19h30 Nutiziale - 19h40 Associ - 20h10 Calvin Harris - 21h15 Les musicales de Bastia - 22h30 Nutiziale - 22h40 Vivre pour la mer - 23h35 A votre Service - 23h45 Délires Sur le Net - 0h00 Nutiziale



95

Bastia

Mercredi 28 Février

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 10h45 Les musicales de Bastia - 12h00 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 La robe du temps - 13h35 Ci Ne Ma - 13h50 Zikspotting - 14h30 Calvin Harris - 15h35 Simulation - 16h25 Noob - 16h45 Clips Musicaux - 17h05 Zikspotting - 17h20 Vivre pour la mer - 18h15 Les musicales de Bastia - 19h30 Nutiziale - 19h40 La leçon d'Histoire - 21h10 Pivot - 22h00 A votre Service - 22h15 Zikspotting - 22h30 Nutiziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Noob - 0h00 Nutiziale



Diffusion 24h/24 - 7j/7



Vente d'espaces publicitaires



Prestations de services



Programme.telepaese@gmail.com



06.74.08.45.96



www.telepaese.corsica



“

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ventes, cessions d'entreprises
et fonds de commerce.
Actulégales.fr publie chaque
jour les meilleures opportunités.

”

Actulégales.fr, avec votre journal

Actulegales.fr

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises

Association de la presse pour la transparence économique (APTE) avec le concours d'

 **Infolegale**
& marketing